

« Penthésilé.e.s - Amazonomachie » : requiem pour nos mort.e.s à la Chartreuse

[Les Dominos au Festival d'Avignon - épisode 7] Incantatoire dès le lever de rideau, « Penthésilé.e.s - Amazonomachie » de Laetitia Guedon est bien plus qu'un spectacle qui désarçonne l'entendement, c'est un requiem d'une beauté rare qui offre à tout un chacun de « déposer nos morts ».

Par frère Rémy, frère Charles, frère Hubert

Publié le 15/07/2021 à 17h45 | Mis à jour le 15/07/2021 à 17h45



• CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

À peine arrivés dans le grand cloître de la Chartreuse de Villeneuve-Les-Avignon, chef d'œuvre d'architecture religieuse du XIVe siècle et lieu-dit du célèbre « Couronnement de la Vierge » d'Enguerrand Quarton, la jeune metteuse en scène Laëtitia Guédon s'empresse de nous accueillir ; non seulement heureuse de nous voir, mais aussi très impatiente de connaître notre sentiment « d'hommes d'Église » sur le spectacle que nous allons découvrir : « *Vous verrez, c'est un lieu merveilleux pour y déposer nos morts* » !

Surpris par cette manière de présenter son travail inspiré par une figure mythique de la guerre de Troie, la curiosité est à son comble quand, franchissant le seuil du Tinel (l'ancienne grande salle communautaire de la Chartreuse), nous y découvrons une chapelle ardente.

Un quatuor féminin de toute beauté

Sur un ton incantatoire, la comédienne Lorry Hardel nous offre à entendre le texte de Marie Dilasser un texte d'un langage foncièrement cru qui, dans les méandres d'une écriture labyrinthique, est plus subtil qu'il n'y paraît. Comme dans la « Psychomachie » ou « Combat de l'âme » de Prudence - auteur chrétien du IIIe siècle - notre esprit se bat avec les mots pour finalement rendre les armes de son entendement et se laisser porter par la force des images, des voix - un quatuor féminin de toute beauté - et de la danse, de la transe et du silence.

En dénonçant le pouvoir dans sa figure virile, phallique dirait la psychanalyse, l'antique figure de la reine des Amazones devient le héraut de toutes ces femmes qui, depuis l'aube des temps, n'ont cessé

de souffrir la condition de leur sexe. Face au héros de la guerre de Troie, un Achille exsangue et démuni, Penthésilée n'est plus seulement une guerrière mais une déesse mère garante de l'humanité tout entière qui fait entendre sa voix au nom de toutes celles qui, depuis l'aube des temps, ont péri, victimes d'un féminicide, avoué ou non. Le chant du *Kadish*, la prière des morts de la tradition juive, maintes pièces grégoriennes et baroques de même que le *Lacrimosa* du « Requiem » de Mozart n'en sont dès lors plus que poignants.

Une vitalité féconde et créatrice

Cependant, au-delà de ce « Requiem », Laëtitia Guédon nous mène là où « *il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme* » selon l'épître de saint Paul aux Galates (Ga 3, 28). Ainsi, quand s'effacent les images d'une cité en ruines, c'est une clarté laiteuse qui, peu à peu, envahit le champ scénique pour y dévoiler l'image d'une nouvelle création. Les fruits d'une nature morte – au sens littéral du terme – reprennent vie. C'est la pomme du jardin d'Éden, mais aussi la fraise de l'Âge d'or du poète antique Hésiode ; cette fraise qui apparaît dans les Jardins de Paradis et Jardins de la Vierge des retables médiévaux. Insensiblement, la figure de Penthésilée devient celle d'une Humanité Nouvelle.

Bien plus qu'un simple manifeste féministe, le spectacle de Laëtitia Guédon est un hymne à la « viridité » qui, au XIIe siècle et sous la plume de Hildegarde de Bingen, désigne une vitalité féconde et créatrice. Cependant, en reprenant le chemin d'Avignon, c'est bel et bien le requiem de nos mort.e.s déposé.e.s à la Chartreuse de Villeneuve-Les-Avignon qui résonne dans nos cœurs.